

HABITER LA VILLE EN FRANCE

Sources :

- Brunet, Théry et François, *Dictionnaire de géographie*, 1993
 - Pascal Clerc, *Géographies*, SEDES, 2012
 - Olivier Lazzarotti, *Habiter, la condition géographique*, Belin, 2007
 - J. Levy et M. Lussault, *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003
 - Philippe Sierra, *La géographie : concepts, savoirs et enseignements*, Armand Colin, 2011
 - Mathis Stock, « L'habiter comme pratique des lieux géographiques », *Espacestems*.
- Le site *Geoconfluences*

Comme concept, "**Habiter**" a été exploré, notamment, par la philosophie d'Heidegger qui en a fait une activité primordiale, constitutive de l'être humain. Il désigne, aux yeux des géographes, le processus de construction des individus et des sociétés par l'espace et de l'espace par l'individu, dans un rapport d'interaction voire un rapport ontologique qui les relie : nous habitons l'espace et c'est pour cela qu'il nous habite.

Henri Lefebvre (1901 - 1991), annonçant un renouvellement des recherches sur l'habitat, s'interroge : "*Que veulent les êtres humains, par essence être sociaux, dans l'habiter ?*". Et il répond : "*Ils veulent un espace souple, appropriable, aussi bien à l'échelle de la vie privée qu'à celle de la vie publique, de l'agglomération et du paysage. Une telle appropriation fait partie de l'espace social comme du temps social*".

Epistémologie de la notion d'habiter

- Racines : latin *habere* (se tenir) et *habitare* (avoir souvent) qui ont donné les termes «habitude» et «habitation». Sens du verbe habiter s'est stabilisé dès le MA en désignant le fait de rester quelque part, de faire sa demeure en un lieu.
- **Dico de Brunet** : Habiter, c'est avoir son domicile en un lieu.
- Urbanistes et architectes, philosophes et psychologues, tout autant que anthropologues et géographes ont questionné la notion d'habiter.
- Spécificité de la géographie : interprétation des modalités et des causalités par lesquelles les sociétés s'établissent sur la Terre, en un lieu.
- Chez les géographes, la question de l'habiter a oscillé entre deux pôles : une approche par les civilisations matérielles d'un côté et par la phénoménologie de l'autre = chacune se rejoignent sur le principe de la sédentarité.
- Aujourd'hui, certains auteurs proposent de construire le concept à partir d'une réflexion qui s'inscrit dans une approche constructiviste des distances.

1. L'habiter comme déterminant des civilisations matérielles

- **VDB**, 1911 : agriculteurs sédentaires vs nomadisme pastoral. Habitat, pour les géographes = une des expressions visibles des combinaisons entre l'homme et le milieu.
- **Demangeon**, 1920 : l'habitat est l'arrangement des habitations dans un espace donné = critères de concentration et de dispersion = distinction de l'habitat rural et urbain.
- Approche vidalienne en rupture avec l'approche évolutionniste ou celle de l'histoire universelle de l'humanité (sous entendu que l'agriculture sédentaire = stade avancé du dvpt historique) en prônant le principe de l'adaptabilité au milieu : le nomadisme peut alors être la meilleure adaptation possible dans certaines régions du globe.
- Géographes tropicalistes ou coloniaux vont alors montrer la grande variabilité de l'habitat dans les territoires ultramarins.
- **Le Lannou**, 1949 : la géographie humaine est la «science de l'homme-habitant», ce dernier a beaucoup à voir avec le paysan sédentaire, ce qui modèle une vision négative de la société industrielle et urbaine qui sonnerait la fin de l'homme-habitant (car fin de la symbiose entre l'homme et le sol).
- **P. Georges**, 1950 : le fait d'habiter est un épiphénomène, ce qui compte c'est l'inventaire des forces productives = relégation de la question de l'habiter.

2. Approches phénoménologiques de l'habiter

- 1970's : *Humanistic Geography* reprend la notion de l'habiter en interrogeant les rapports entre construction identitaire du sujet et perception de l'espace. Géographes anglosaxons mettent l'accent sur la relation identitaire du lieu et sur les relations d'intimité, de familiarité et d'intériorité avec le lieu de résidence et son rôle dans la construction identitaire.
- **A. Berque** (écoumène), 1990 : l'habiter est une clé majeure de la compréhension des êtres = interroge les façon d'être au monde notamment à travers les interprétations des relations symboliques que les sujets façonnent à travers leur expérience de l'espace.
- Inspirés des philosophes comme Heidegger, Merleau-Ponty (phénoménologie), Bachelard (poétique de l'espace) et plus tard Sloterdijk (sphères). Attention les métriques utilisées par les philosophes ne sont pas les mêmes que celles des géographes. Pour ces philosophes, le rapport à la distance est construit par des explorations, des déplacements, des allers-retours.
- Pour **Mathis Stock**, l'idée d'un gradient de familiarité structurant géométriquement le rapport des sujets à l'espace survalorise «la proximité, l'enracinement, l'immobilité, la fixité» est à dépasser.

3. Habiter les lieux = Pratiquer les lieux

- **Mathis Stock, Olivier Lazzarotti** : recherches sur les nouvelles pratiques de mobilités dans les sociétés industrialisées = nouvelles propositions pour le concept d'habiter. Pour eux, les mobilités touristiques sont également source d'une forme d'habiter, un «habiter temporaire hors des lieux du quotidien» par un double phénomène :

* le déplacement touristique rompt temporairement avec son lieu et son mode d'habiter quotidien = récréation de l'individu et de ses forces productives

* les pratiques des touristes dans le lieu visité transforment ce lieu hors du quotidien en un lieu familier qui devient parfois un référent identitaire.

- Les lieux familiers ne sont donc pas les lieux les plus proches du domicile. Il faut, avec les NTIC et la modernisation des moyens de transports (distance-temps), davantage prendre en compte la fréquence de la pratique des lieux pour déterminer la familiarité de ce lieu.

- Pour M. Stock, l'habiter = «ensemble des pratiques des lieux géographiques». Etudier les «modes d'habiter» revient alors à étudier la manière dont un individu ou un groupe social associe l'ensemble de ses pratiques à un ou plusieurs lieux et la manière dont ces lieux sont mis en relation par ces pratiques. On va alors distinguer des modes spécifiques d'habiter par rapport à des «régimes d'habiter» (modèles dominants qui organisent les normes et les rapports à l'espace du plus grand nombre).

- La mobilité : au centre de la réflexion, dans la mesure où elle est une pratique humaine de mise en relation des lieux.

- Aujourd'hui recherches dans les domaines suivants : le tourisme et les pratiques récréatives, la ville et les pratiques urbaines, l'invention de la mondialisation et les circulations transnationales.

Définition d'une «société à individus mobiles» (voir **Saskia Sassen** et ses travaux sur les métropoles mondiales transformées par les pratiques des migrants transnationaux) : l'habitant, fondamentalement temporaire développe des modes d'habiter «poly-topique» et déploie des référents géographiques pluriels = survalorisation des mobilités spatiales, vues alors comme des normes sociales positives.

Parce que les êtres sociaux ne sont pas des plantes, se déplacer ne signifie se déraciner !

Quelles sont les apports de cette notion ?

Les finalités de l'habiter sont multiples.

Elles visent d'abord à sortir du cadre du territoire jugé trop rigide : il semblait borné par des limites liées à des cadres opérants avant tout pour les aménageurs, institutionnels notamment.

L'habiter suggère un retour à l'usager, sur le simple actant qui possède une expérience spatiale. Par cette entrée, la géographie centre l'étude sur l'expérience individuelle ou collective porteuse de références identitaires multiples à plusieurs échelles.

Il s'agit donc bien d'un renversement de raisonnement : on part des actants pour lire leurs pratiques et leurs espaces d'inscription.

Les notions d'habitant et d'habiter structurent le programme de Sixième. Elles interviennent à plusieurs échelles (la Terre, les littoraux, la ville, les espaces ruraux)

Habiter la ville en France, quelles problématiques ?

- Partir de l'actant et de son expérience du quotidien

L'expression « habiter la ville » évoque dans un premier temps le rapport à la résidence et fait référence à des lieux, la rue, la place, le quartier. Il s'agit de la vision « primaire » de l'habitat (notions de sédentarité, de proximité, de familiarité des lieux du quotidien). Elle révèle surtout une approche de la ville qui nécessite de partir des acteurs urbains, de leurs pratiques des territoires au quotidien.

Introduire alors le concept d'"espace vécu" et les "cartes mentales" qui sont des révélateurs des modes d'habiter. De même, certaines cartes ou photographies sont représentatives de la diversité des modes d'habiter.

Partir d'un regard de la ville par le territoire et l'expérience des habitants, et mettre en relation avec l'évolution des formes urbaines, peuvent mettre en relief la diversité et les changements des cadres de vie.

L'objectif est de mettre en avant les représentations croisées et opposées des acteurs de la ville qui révéleraient ainsi des perceptions différentes des territoires urbains. La prise en compte de l'espace vécu apparaît de ce fait essentielle pour comprendre la structuration et l'évolution des territoires urbains. L'étalement du périurbain de Paris ou d'une autre ville française peut être ainsi abordé à travers le choix des habitants de vivre dans une maison individuelle, les villes centres encombrées renvoyant une image négative (plus motivations par le coût du foncier, la volonté d'avoir son petit bout de jardin = expérience individuelle, affective du lieu).

- Le paysage urbain est produit de l'action humaine

La notion « habiter la ville » invite également à passer par le regard oblique du paysage urbain. L'étude des paysages des métropoles françaises permet de mettre en évidence des dynamiques spatiales et sociales communes : étirement et fragmentation du tissu urbain, éviction des populations modestes hors des centres et renforcement des ségrégations sociales. L'approche par le paysage est nécessaire car, à une autre échelle, elle permet d'apprécier l'impact des acteurs sur les

évolutions spatiales de la ville et sur les cadres de vie. Il d'agit de mettre en avant la dimension multiscalaire de la notion d'habiter.

Le regard que l'on porte alors sur le rôle des sociétés s'inscrit dans une autre perspective. À travers la recherche des unités paysagères et des traces historiques, on montre comment les habitants, au cours des siècles ou plus récemment, ont imprimé leur marque sur la forme des villes. En définitive, il en résulte que les mutations des formes urbaines et architecturales procèdent de décisions individuelles mais aussi collectives, et notamment politiques à travers des projets d'aménagement. Le but est ici d'insister sur les « régimes d'habiter » (modèles qui organisent le rapport à l'espace du plus grand nombre)

- Les activités et les mobilités au coeur de l'organisation des territoires urbains

Toutefois, l'étude du paysage urbain ne doit pas restreindre la notion d'« habiter la ville » à la seule fonction résidentielle mais appelle au contraire à en élargir le sens aux activités et aux mobilités quotidiennes. Voir la définition par Stock et Lazzarotti de la société à individus mobiles : l'habitant, fondamentalement temporaire développe des modes d'habiter « polytopique » et déploie des référents géographiques pluriels.

L'appropriation des territoires proches ou éloignés de la ville par les habitants suppose des déplacements quotidiens vers des espaces de production, de loisir et de consommation. C'est donc à l'échelle de l'agglomération et par la notion d'espace que les mobilités et activités peuvent être abordées. Sous l'effet de l'étalement urbain et de l'extension des réseaux de transport, les espaces de vie des habitants se multiplient. Cela signifie en conséquence que ces flux d'individus s'inscrivent dans des réseaux que la très grande échelle ne suffirait plus à appréhender. Le passage à la carte et à l'abstraction s'impose alors.

Le but est de démontrer comment les flux et les activités générés par les habitants déterminent les changements en matière de localisation des activités et d'aménagement des espaces urbains.

Les mobilités touristiques des habitants des villes françaises et des autres ont également des conséquences sur la pratique de la ville (voir plus haut).

Ainsi, on peut distinguer **des modes d'habiter** différents selon les pratiques des individus et des sociétés dans l'espace dans un contexte d'essor des mobilités et des interconnexions. En effet, l'habiter peut se traduire par beaucoup d'actes, de processus et d'objets différents impliquant l'ensemble des activités humaines (travail, résidence, loisirs, etc.), l'habitant étant alors un acteur territorial à part entière. Le terme est donc indissociable de la vie en société et de la construction, dans le temps, de ces sociétés, l'habiter ne peut être restreint à l'espace privé.